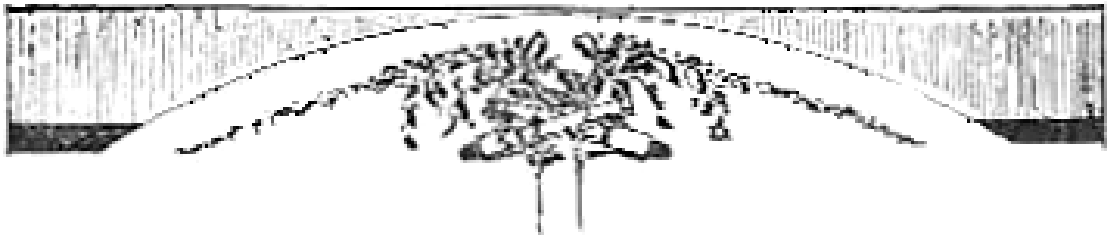
Titre : **8ème REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc DRON**
Référence : **IMPRIMERIES REUNIS DE NANCY.** **PARIS-NANCY. S.D.**	Transcripteur : **Martial LOPEZ** Date : **2010**

Ancestramil


HISTORIQVE·DV·8·RAC·1914·1918·



CHAPITRE PREMIER

HISTORIQUE
du
8e RÉGIMENT D'ARTILLERIE
DE
CAMPAGNE

Alerté le 30 juillet 1914 à 23 heures 20, en même temps que la 11e Division, le Régiment quitte le Quartier DROUOT, sous les ordres du Colonel **MAUGER**, le 31 juillet à 13 heures 30.
Il va occuper les cantonnements de couverture de Saulxures, Seichamps, La Neuvelotte, Dommartin.

COMBATS DE JUVELIZE, DONNELAY 1914.

Le 15 août, les batteries franchissent la frontière, appuient l'Infanterie de la 11e Division, et combattent, pendant toute la journée, les batteries de la Cote 250, au Nord-ouest de Juvelize.
Le 16 au matin, l'ennemi s'est replié, les batteries cantonnent à Lezey, Juvelize, Xantey.

MORHANGE 1914.

Le 19 août, le Régiment prend position sur le plateau au Sud de Hampont, à la corne Sud-est du bois de La Géline, Château-Voué, Wuisse. De la position de la ferme du Haut-de-Koeking, les 4e et 6e batteries, observant des toits de la ferme, prennent d'écharpe l'Infanterie allemande, qui attaque le 15e Corps à notre droite.
Le 20, des mêmes positions, le Régiment appuie les attaques de Lidrequin, Conthil, puis de Morhange. Les batteries, dans cette journée, infligent de lourdes pertes à l'ennemi.
Vers 14 heures, la 11e D. I., découverte sur la droite, se replie ; les Groupes du 8e se retirent par échelons, ayant à certains moments les allemands à moins de 600 mètres, et, par la route de Château-Voué – Hampont, gagnent Morville sans avoir perdu un canon.
Dans la nuit du 20 au 21, ils gagnent en même temps que la Division la région de Juvrecourt

et, le 21, couvrent la retraite vers les ponts de Varangréville.

DÉFENSE DU GRAND-COURONNÉ 1914

Du 22 au 24 aout, des hauteurs, entre Saint-Nicolas et Rosières-aux-salines, les tirs du régiment arrêtent l'ennemi dans les vergers au nord de Dombasle, et l'empêchent de s'installer sur la crête de flainval.

Le 25, le régiment franchit la Meurthe et se met en batterie au sud-ouest de hudiviller, tirant sur le léomont, occupe par l'infanterie allemande, et sur des batteries installes sur les pentes a l'est[1].

Du 26 aout au 12 septembre combat dans la région Anthelupt – Hudiviller – Vitrimont – maison forestière de Vitrimont, tirant sur les hauteurs de Frescati, de la faisanderie, les abords de Lunéville (ferme de la rochelle, ferme de Saintepvre, faubourg de Nancy[2].
La 4e batterie, détachée avec le 3e groupe a. C. /20 au groupement ferry, opère dans la région de Buissoncourt – Réméréville – Foret de Champenoux.

Le 12 septembre, la victoire de la marne est portée à la connaissance des troupes, et l'ennemi en retraite abandonne Lunéville.
Le 20e corps est de ceux qui ont sauve la Loraine. Tous ses régiments (le 8e est de ce nombre) ont été cites pour ces combats a l'ordre de l'armée n° 110 le 29 septembre 1914.

SOMME 1914.

Le Régiment embarque les 20 et 21 septembre à Choloy – Domgermain ; il débarque dans la région Serqueux – Grand-Villers- Formerie.

Du 25 septembre au 15 octobre[3], il prend part à tous les combats autour de Bray-sur-Somme,

[1] Deux Groupes exécutent. Sur ces batteries un tir dont l'efficacité, sera, attestée plus tard par le matériel des colonnes légères du 2e Groupe du 8e Régiment d'Artillerie prussien qui sera retrouvé plus tard.

[2] Les 9, 10, 11 septembre, le sous-lieutenant **BRESARD**, accompagné de téléphonistes, se porte jusqu'à la ligne de nos Tirailleurs, au nord-ouest du Léomont, pour régler le tir de la batterie. Il inflige ainsi de grosses pertes à une batterie de 77 placée à la ferme de Remonville (une tombe en ce lieu referme une trentaine d'Allemands, dont 1 officiers, tués le 9 septembre), à une autre batterie à la cote 306 et à l'infanterie ennemie dans la vallée du ruisseau l'Étang. Deux tirailleurs sont tués à ses côtés.

[3] Le 21 septembre, vers 21 heures, la 4e batterie doit aller occuper une nouvelle position à 100 mètres de la ferme BROUFAY lorsqu'elle est prise sous un violent bombardement de 120. Le Sous-lieutenant ROLLIN, qui la commande, profite d'une accalmie du tir ennemi pour faire amener les avant-trains. Comme ceux-ci arrivent, un obus tue l'Officier et son cheval, 4 hommes et plusieurs chevaux d'une pièce. Avec sang-froid et sous le bombardement qui a repris, les Maréchaux des Logis **DOUBEL, LECLERC, TERRIEN, POTEL** et **SAMBARD** s'emploient de toute leur énergie à la reconstitution d'attelages pour la pièce en danger. Grâce à eux, la batterie au complet peut rejoindre en ordre les deux autres batteries et reprendre sa mission interrompue. Malgré les fatigues de cette journée et des précédentes, ces braves ne voulurent prendre de repos qu'après être allés, à la nuit tombée, rechercher les corps de leur Chef et de leurs camarades et les avoir ensevelis près de la ferme Bronfay.
Le 2 octobre dans l'après-midi, le 1er Groupe, violemment bombardé, riposte néanmoins très vigoureusement, lorsqu'il reçoit l'ordre d'amener les avant-trains. Il est impossible d'amener les attelages sous ce feu terrible. Ordre est donné de déplacer le matériel à bras. Le Capitaine **DENIS**, le Sous-lieutenant **CUCUEL**, l'Adjudant **BERTRAND**, les Sous-officiers, les Servants s'attellent courageusement aux pièces. Beaucoup sont tombés lorsque le Colonel donne l'ordre d'interrompre ce mouvement. Le personnel s'abrite derrière la ferme. Nouvel ordre de se remettre en batterie pour faire croire à l'ennemi qu'il n'a fait aucun mal, avec la même abnégation,

éprouvant des pertes sérieuses, surtout dans la journée du 2 octobre. Il se bat à Cappy, Chuignes, Maricourt, Montauban, Mametz, Fricourt, ferme de Bronfay.
Le 2e Groupe reste dans cette région jusqu'au 20 octobre. A partir du 18, le Régiment est porté plus au Nord, les 1er et 3e Groupes se mettent en batterie près de Bresles-aux-Bois où vient les rejoindre le 2e Groupe.
Tout le Régiment prend part aux attaques du secteur Monchy-aux-Bois – Ransard – Bois d'Adinfer, jusqu'au 2 novembre 1914[4].

CAMPAGNES DES FLANDRES 1914 – 1915.

Le 8e qui, du 2 au 7 novembre, a fait chaque jour des marches et contremarches de la région Aubigny à la région Merville, franchit le 7 novembre la Frontière Belge et cantonne aux environs d'Elverdinghe.
Les Groupes sont engagés d'abord au Sud d'ypres, à Weormezeele, Saint-Éloi, jusqu'au 11 novembre, puis, du 12 au 15, dans la région Boesinghe – Zuydschoote.
A partir de ce moment, les Groupes entrent successivement en secteur dans la bouche d'ypres, sur la rive droite de l'Yperlée, occupant des positions à Pilkem, Langemarck, Saint-Julien, Fortuin.
Ils prennent part à la défense du secteur de Langemarck, en particulier aux attaques du Bois Triangulaire, du Cabaret Korteker, de Wyendreft, puis du secteur de Poëlcapelle.
Le mauvais temps, la boue où s'enlisent les chevaux, les bivouacs où l'on ne trouve qu'un peu de paille mouillée, les relèves fréquentes, les longues étapes de nuit s'ajoutent au bombardement pour rendre cette période particulièrement dure.
Relevé en partie par une Division Marocaine et le 5e Groupe d'afrique, le Régiment quitte la Belgique le 18 avril 1915.
Du 20 avril au 8 mai, le Régiment, en batterie entre Mareuil et Anzin-Saint-Aubin, prépare l'attaque de la 11e D. I. Sur les lignes allemandes, de la partie Est du Labyrinthe jusqu'à La Targette.
Le 22 avril, le lieutenant-colonel **SCHNEIDER** a succédé au Colonel **MAUGER**.
Le 9 mai, après la préparation immédiate de 6 heures à 10 heures, l'Infanterie sort des Tranchées et en lève La Maison-Blanche et les premières maisons de Neuville. Les batteries se portent en avant par échelons et prennent position dans le fond de Vase et sur la croupe Sud-ouest de la Maison-Blanche et accompagnent de leurs feux toutes les attaques partielles sur Neuville-Saint-Waast, le moulin de Neuville, le Labyrinthe, Thélus, interdisant aux attaques allemandes les débouchés de la crête de la Folie et du Télégraphe, infligeant des pertes cruelles à l'ennemi, en particulier le 12 mai à une Division massée dans le bois de la crête de la Folie, faisant taire à maintes reprises les batteries ennemies.
Le 26 mai, le Régiment est mis dans le même secteur à la disposition de la 53e D. I., dont il appuie les attaques sur le Labyrinthe jusqu'au 12 juin.
Le 16 juin, il prépare et accompagne l'attaque de la 11e D. I. Sur la Cote 105 et le moulin de Neuville, puis contribue à la défense du secteur jusqu'au 6 juillet.

---

tous remettent les pièces en placent et exécutent un tir nourri pendant toute la soirée et, le lendemain, des volontaires se présentent pour conduire une Section dans le village de CARNOY, à 800 mètres des lignes.

[4] Les 28 et 29 octobre, la pièce du maréchal des logis BAILLY, de la 1ère batterie, reste en position à découvert et tire, sans abris pour le personnel, à 200 mètres de la première ligne et d'une mitrailleuse ennemie, aux lisières de MONCHY. A quelques centaines de mètres de là s'installent, le 28, la pièce du maréchal des logis FERRY, le 30, celle du maréchal des logis DOSNON (Charles).
Le 28, le Canonnier CONSTANT, de la pièce FERRY, se précipite et prend des mains d'un fantassin, agent de liaison, qui vient d'être frappé d'une balle (quatrième agent tué pour la même mission) un pli qu'il va porter à son destinataire en parcourant 200 mètres d'un terrain vu de l'ennemi et balayé par une mitrailleuse. Blessé au retour, il est obligé, pour échapper à une mort certaine, de se jeter à plat ventre et de garder l'immobilité jusqu'à la nuit. (Médaille militaire).

Après un repos de six semaines à La Neuville-devant-Nancy, les batteries embarquent pour se rendre devant le front de Champagne et prennent position au Sud-est du Balcon (Ravin de la piste des Rodins), où elles préparent l'attaque de la 11e D.I. qui a lieu le 25 à 9 heures 15. Suivant un horaire fixé d'avance, les batteries se portent en avant par échelons dans chaque Groupe et abordent le ravin de Marson que certaines d'entre elles dépassent ; mais elles ne peuvent prendre position au delà, la Butte de Mesnil n'ayant pu être enlevée[5].
Tous les Groupes se mettent en batterie dans la région de Beauséjour et prennent part à l'attaque du 27.
Du 28 septembre au 24 décembre, les batteries restent sur ces positions, assurant l'inviolabilité du front[6].

LORRAINE 1915.

Sous le commandement du Colonel **WALCH**, qui le 3 février a replacé le Colonel **SCHNEIDER**, le Régiment est en secteur de Manhoué à Bezange-la-Grande, du 13 février au 13 mars.

VERDUN 1915.

Le 24 mars 1916, le Régiment entre en ligne sur la rive gauche de la Meuse (le 1er Groupe à la Cote 310, le 2e Groupe au Sud-est de Montzeville, le 3e Groupe à la lisière Nord-est du bois de Bethelainville), et prend part à l'attaque du bois d'avocourt (le 29 mars).

Le 31 mars, le 2e Groupe se porte à l'Oratoire d'esne ; le 3e Groupe à la Cote 304. Tout le Régiment est en barrages sur le ruisseau de Forges, du bois d'avocourt à Béthincourt.
Le Régiment fait sur ces positions de grosses pertes en personnel et en matériel. On peut dire qu'il se sacrifie sur des positions vues à revers du bois des Corbeaux, du Mort-Homme et de la rive droite, et où tout le mouvement de personnel est immédiatement aperçu de l'ennemi.

Les progrès des assaillants au Sud du ruisseau des Forges obligent d'abord le 3e Groupe à se

[5] Le 25 septembre, le maréchal des logis VALDEMAIRE, éclaireur de la 3e batterie et agent de liaison auprès du 29e R. I., est chargé d'accompagner le commandant d'un bataillon à l'attaque de la Butte Mesnil.
Au cours du combat, il va se joindre à un groupe de fantassins arrêtés par un centre de résistance, fait le coup de feu avec eux et se fait tuer plutôt que de reculer au moment d'une contre-attaque.
Le même jour le téléphoniste BENOIT, de la 7e batterie, accompagne le lieutenant Thomas, parti sur sa demande avec les vagues d'assaut comme observateur d'artillerie. Au cours de l'attaque, l'officier est frappé d'une balle qui lui fracture la cuisse et BENOIT a le poignet brisé. Surmontant sa douleur, ce dernier transporte le Lieutenant à travers un tir de barrage très dense jusqu'à une tranchée abritée du bombardement ; il regagne ensuite la batterie où il rend compte de sa mission, donne toutes les précisions sur l'endroit où il a abrité l'officier et songe alors de se rendre au poste de secours. (Médaille militaire).
[6] Le 30 octobre, la 2e batterie (en position dans le terrain de la SOURCE, un peu au nord-est de BEAUSÉJOUR) est soumise à un tir de destruction en obus de gros calibre accompagnés d'obus lacrymogènes. Vers 16 heures, l'abri de la 4e pièce est écrasé sous un 150, ensevelissant trois canonniers et blessant les trois autres. Le personnel de la batterie, sous les ordres du lieutenant MACLOU, exemple de calme et de bravoure, se précipite au secours des camarades en danger et réussit à les dégager (ils étaient morts) après un travail rendu extrêmement pénible et dangereux par le bombardement, les gaz, les nappes de balles perdues provenant du Mont TÊTU, où se livre un vif combat. Se distinguent dans cette occasion par leur dévouement les Maréchaux des Logis PARETTE et BERNARDINI, le maitre-pointeur CADIER et le canonnier VAUQUELIN.
Le 12 décembre, à 11 heures 30, les 3e et 4e batteries sont prises tout à coup sous un violent bombardement. Un obus de 105 effondre l'abri de la 3e pièce et enseveli les servants. Sous le bombardement, le sauvetage commence. Le sang-froid des ensevelis (maitre-pointeur TERNON, 2e servant SIFFERT, trompette DARCHIS) et des sauveteurs (canonnier conducteur WAGON, Servants BOUQUEL, BOURILON et COCHET) est au-dessus de tout éloge. Malgré les difficultés et le danger, les travailleurs arrivent assez rapidement à communiquer avec leurs camarades enterrés, puis, le tir ennemi cessant brusquement, à les dégager à peu près sains et saufs.

reporter sur les pentes Nord de la Cote 310 (1er avril)[7], puis le 2e Groupe aux lisières Nord-est du bois d'Esnes (4 avril).
A partir du 9 avril, la 11e D. I. est remplacé par la 39e D. I., avec laquelle le 8e reste en position jusqu'au 17 avril, où il est relevé[8].

OFFENSIVE DE LA SOMME 1916.

Le 1er juin 1916, le 8e relève une partie de l'Artillerie Britannique au Nord de La Somme. Ses Groupes prennent positions au Sud-est de Maricourt[9].
La préparation de l'A. D. /11 pour l'attaque du 1er juillet a été donnée en exemple dans une note sur l'Artillerie dans l'Offensive (Groupes des Armées du Nord, septembre 1916, sous le titre : Préparation bien conçue, bien exécutée, suivie d'une attaque sans pertes.)
L'accrochage sur Curlu est solutionné le même jour à la suite d'une concentration de toute l'A. D. /11 sur Curlu, de 17 heures 30 à 18 heures.
Le 5 juillet, le 8e appuie l'attaque des Tranchées de la crête Observation Wood-Summit Copse.
Le 6, il arrête une contre-attaque sur le bois du Sommet.
Le 6, il participe à l'attaque de la 39e Division sur Hardecourt.
Le 9, le 2e Groupe se porte par échelons dans le ravin du bois Y ; le 10, le 1er Groupe prend position dans la boucle de La Somme[10].
Le 20, tout le Régiment appuie l'attaque de la 47e D. I. sur la ferme Rouge, la Tranchée Rouge, la Tranchée Verte et la ferme Monacu, l'attaque qui nous donne le ravin du bois Vieux.
Le 21, le 3e Groupe se porte au Chapeau de Gendarme.
Le 30 juillet[11] **(2),** le 8e part à l'attaque de la Tranchées des Insectes par la 11e D. I. ; le 7 août, à l'attaque de Maurepas ; le 11 et le 12, à la reprise de cette dernière attaque qui nous donne Maurepas et la Tranchée des Insectes.
Le 15 août, le 8e est relevé.

---

[7] Le 2 avril, la 6e batterie est soumise à un violent tir de destruction. Au bout de deux heures, seul le troisième canon, bien endommagé, est encore en état de tirer. Sur une demande de tir de notre Infanterie, le Peloton de cette pièce, sous le commandement du maréchal des logis FLEURY, exécute à plusieurs reprises le tir commandé, malgré le violent bombardement et des difficultés matérielles provenant des appareils de pointage mis hors de service. Quelques instants après, ce canon est détruit à son tour.

[8] Dans la nuit du 9 au 10 avril, un canon, de la 8e batterie est mis en place à l'extrême pointe nord-ouest du bois Camard. A 250 mètres de l'ennemi, autant flanquer de près notre front que pour exalter le moral de l'Infanterie voisine. Au lever du jour, la pièce est particulièrement cachée dans un trou d'obus sur un glacis parfaitement vu. Pendant deux jours et deux nuits, le maréchal des logis **HENRY** et les servants restent auprès d'elle sans abri. Le deuxième jour, un obus blesse le sous-officier et deux servants. A défaut d'appui effectif (la pièce n'ayant pas eu à tirer), l'énergie et le courage montrés par ces hommes pendant une mise en batterie extrêmement pénible dans un terrain effroyable et deux jours de bombardement, ont matérialisé, aux yeux des fantassins, la collaboration de leurs camarades de l'artillerie.

[9] En juin 1916, un détachement de la 3e batterie posait une ligne téléphonique près du Calvaire, à la sortie Est de Maricourt, lorsqu'une rafale d'obus de 77 blesse mortellement son chef, le maréchal des logis **REBISCHUNG**. Le maître-pointeur **NICOURT**, aidé par les autres téléphonistes, transporte le blessé à l'abri. Quand il a recueilli le dernier soupir du sous-officier, **NICOURT** prend le commandement de ses camarades et, sans ordre, retourne sur les lieux de l'accident où il reprend le travail interrompu.

[10] Chargé d'exécuter des tirs de démolition sur des réseaux de fils de fer devant la ferme Rouge le 17 juillet 1916, le capitaine de La Ville-Tanel, commandant la 2e batterie, établit son P. O. dans un trou d'obus situé à 100 mètres en avant de notre première ligne (environ 300 mètres de l'ennemi). Il tire toute la journée jusqu'à l'accomplissement total de sa mission et tombe mortellement blessé en regagnant son P.C.

[11] Le 30 juillet, le maréchal des logis **LEBLANC**, chargé de la liaison avec un bataillon du 69e R. I., accompagne les vagues d'assaut en déroulant un fil téléphonique. Cette communication ayant été rompue, il traverse d'intenses barrages de mitrailleuses pour fournir à ses Chefs des renseignements de première importance (cité à l'Ordre du 69e R. I.)

OFFENSIVE DE LA SOMME (2e partie) 1916

Le 17 novembre 1916, le 8e relève l'A. D. /40 à Combles-Frégicourt et la Briqueterie, faisant barrages devant la 39e D. I.
Le Régiment reste sur ses positions jusqu'au 12 décembre où il est relevé par l'Artillerie Britannique.
Le 14 février 1917, le lieutenant-colonel **BROSSÉ** prend le commandement du Régiment.

LORRAINE 1916-1917

Du 29 décembre 1916 au 16 janvier 1917, le 8e Régiment est en secteur avec la 11e D. I. en Lorraine, de Nomeny au four à chaux de Brin.

OFFENSIVE DE l'Aisne 1917.

Le 29 mars, les Groupes du 8e prennent position entre Pargnan et Moulins et préparent l'attaque, les 1er et 2e Groupe devant la 153e D. I., le 3e Groupe devant la 39e D. I.
Le 16 avril à 6 heures, l'attaque se déclenche. A 6 heures 30, suivant un horaire fixé à l'avance, les reconnaissances se portent en avant, suivies des Groupes et des échelons. Les Groupes prennent position à l'Est de Verneuil[12].
Le 17, la 11e D.I. s'intercale entre la 39e et le canal et, appuyée par le 8e, progresse jusqu'au Nord de Braye le 18 avril.
Le 5mai, les Groupes soutiennent l'attaque des 2e et 4e B. C. P. sur les deux rives du Canal[13].
Jusqu'au 12 juin, ils assurent les barrages devant le front de la 11e D. I., puis de la 77e D. I.[14].

LORRAINE 1917 - 1918

28 juin au 6 octobre, le Régiment est en secteur avec la 11e D. I. de Limey à Bouconville.
C'est ce moment qu'il a la joie de voir placer à sa tête le lieutenant-colonel **KAUFFER** qui, comme capitaine et chef d'escadrons, s'est attiré au 8e la respectueuse affection de tous.
Les batteries contribuent à arrêter par leurs barrages trois coups de mains allemands, prennent part à une émission de gaz et contribuent au succès du coup de main du 18 septembre qui suit cette dernière.
Relevé les 4 et 5 octobre par l'Artillerie de la D. M., le Régiment se rend dans les cantonnements de Roville, Bainville-aux Miroirs.

---

[12] Le 15 avril, les reconnaissances des 1er et 2e groupes (commandants de **VESINS** et **BONNET**) suivant à cheval la progression de l'infanterie, sont prises sous le feu des mitrailleuses ennemies. Elles continuent néanmoins leur mission avec calme et quelques heures plus tard les batteries installés sur un terrain balayé par les balles, retourné par les obus, jonché de tués et de blessés montrent un entrain et un courage admirables.

[13] Le 3 mai, le sous-lieutenant **BARÉ** (E. – M. du 1er groupe), désigné sur sa demande pour assurer la liaison du groupe avec le 79e R. I., suit les vagues d'assaut et signale les résultats du tir en restant à découvert sur la crête du Chemin des Dames, faisant lui-même les signaux à bras. Lors de la contre-attaque, il se joint, pour résister, aux éléments les plus avancés de l'infanterie. Blessé d'un éclat de grenade et d'une balle, il revient au P. O. pour rendre compte au chef d'escadrons de sa mission et n'accepte d'être évacué que complètement à bout de forces, donnant l'exemple d'un calme absolu (cité à l'Ordre de la VIe Armée).

[14] Le 26 mai, la 7e batterie est frappée par une rafale soudaine d'obus de 150 alors que les canonniers sont au travail. L'un d'eux reste sur le terrain la jambe brisée. Le servant **GRAULT** se porte à son secours, un éclat d'obus lui fracasse le bras. Malgré le bombardement et l'incendie d'un dépôt de munition voisin, le maréchal des logis **MAIRE**, placé près du téléphone, va chercher le premier blessé et le met à l'abri. Quoiqu'atteint à la main par le premier sauvetage, il repart vers le second blessé qu'avec le secours des camarades, il réussit aussi à abriter. (Cité à l'Ordre de l'Armée).

Le 6 novembre, les officiers sont présentés au Général **PÉTAIN**, au château de Neuville R.
Les batteries embarquent en chemin de fer les 25 et 26 décembre, pour se rendre dans le Barrois (Brillon, Ville-sur-Saulx). Dans ces cantonnements se forme une colonne de ravitaillement dans chaque Groupe.
Le 23 janvier, le Régiment se met en marche ; prenant pour la deuxième fois la *« VOIE SACRÉE »*, il se rend dans le secteur de Verdun.

VERDUN R. D. 1918.

Le 29, les Groupes prennent position, le 1er à 1.500 mètres au Nord-est de Bras dans le ravin du bois en T, le 2e dans le ravin de la Dame et le 3e sur les pentes de la Côte Poivre. L'ennemi fait, du 4 au 9 février, une série de coups de main violents qui sont suivis d'un bombardement continuel des premières lignes et des positions de batteries. Du 15 février au 17 mars, les concentrations à obus toxiques se succèdent ; l'ypérite, que le Régiment essuie pour la première fois, fait des ravages ; le bombardement devient d'une telle intensité qu'il fait croire à une imposante préparation d'attaque. Les batteries, en particulier celles du 2e Groupe, le P. C. du 1er Groupe et la 1ère batterie sont constamment bouleversés, démolis ; les pertes sont nombreuses[15].

MARCHE VERDUN – DOULLENS 1918.

Relevé dans la nuit du 22 au 23 mars, le Régiment se rassemble aux échelons (bois de la Ville). Une série de marches forcées, du 25 mars au 3 avril, portent les batteries de la région de Verdun dans celle de Senlis, 300 kilomètres sont parcourus en 9 étapes consécutives par un temps affreux.

Après un séjour du 3 au 13 à Pontpoint-Rhuys, la marche est reprise vers le Nord.
Le Régiment reste du 28 avril au 3 mai à Molliens-Vidame. Du 3 au 6, un nouveau mouvement l'amène à Famechon-Grenas. Là, des reconnaissances détaillées sont faites pour soutenir, sur une ligne préparée au Nord D'Arquèves et Louvencourt, le Front Anglais en prévision de nouvelles attaques.
Le 18 mai, les cantonnements sont portés à Rebreuve et Rebreuviette, la mission restant la même.
Dans le parc du château de Frévent, le Général **VUILLEMOT** passe en revue le Régiment et lui remet le 22 mai la citation que lui a valu sa conduite à Verdun.

COMBAT DE MARY-BELLOY 1918.

Le 30 mai, alerte de départ, étapes de nuit. Traversant en sens inverse les régions qu'il vient de parcourir, le Régiment embarque à Saleux-Prouzel, débarque à LongueiL-Sainte-Marie, cantonne au Sud de Montdidier des positions échelonnées sur la ligne Saint-Martin

[15] Le 17 mars, la 1ère batterie subit un tir de 210 de 8 heures 35 à 13 heures. La position est bientôt entièrement bouleversée. Le personnel, que le lieutenant DOSNON tient sous son commandement à 4o mètres de là (la batterie n'ayant aucune mission à remplir) bondit à 11 heures et exécute malgré tout un tir de barrage avec les deux canons restants.
Le 2e groupe était, lui aussi, soumis à de dures épreuves. Néanmoins, des barrages, des tirs de contre-préparation furent déclenchés sous le bombardement. 130 hommes passèrent à la position ; 8 furent tués (dont 1 sous-officier), 103 furent évacués (dont 9 officiers). Au moment de la relève, le 23 mars, 8 pièces seulement restaient, servies par 2 ou 3 hommes qui bientôt furent évacués à leur tour, étant données leurs fatigues et leur dépression nerveuse. Ce fut l'une des plus dures périodes de la campagne.

Sud de Véry Nord de Wacquemoulin[16] **(1).**
Le 9 juin, l'attaque se déclenche à 4 heures 30 : l'ennemi s'empare du Frétoy, du Tronquoy, de Lataule, de Belloy ; les batteries multiplient les barrages et soutiennent une contre-attaque qui parvient à enrayer l'avance de l'ennemi.
Le lendemain, les 8e et 9e batteries, qui sont placées sur la ligne de chemin de fer entre Wacquemoulin et Méry, font à vue directe des tirs meurtriers sur les éléments ennemis qui débouchent des bois de Lataule et du Belloy.
Le 11, la contre-attaque montée par le Général MANGIN surprend l'assaillant, le refoule à l'Est du Belloy et de la ferme de la Garenne ; les batteries progressent et continuent le 12, à accompagner l'avance française.

BATAILLE DU SOISSONNAIS 1918.

Elles sont retirées du combat pour être d'abord dans la région de Melicoq, où une reconnaissance est faite sans être suivie d'occupation, puis Trosly-Breuil, d'où les batteries prêtées aux A. C. D. des deux rives de L'Aisne vont participer à une opération de détail. Enfin, le 19 juin, elles occupent le secteur d'Ambleny, dans lequel une série d'attaques partielles vont préparer le magnifique succès du 18 juillet.
Le lieutenant-colonel **KAUFFER** est remplacé le 2 juillet par le lieutenant-colonel **HOLTZAPFFEL** ; le 17, des reconnaissances détaillées sont faites pour porter les batteries en avant en positions offensives de Ressons-le-Long au Chat embarrassé ; la surprise sera complète, car aucun réglage ne sera fait ; les batteries occupent les positions dans la nuit du 17 au 18. A 5 heures, l'Infanterie part en même temps que le barrage roulant. Les batteries suivent le feu des mitrailleuses des Avions, vont, dans l'après-midi et la nuit, se mettre en position à l'Est de Fosse-en-Haut, le lendemain à la Barre, à la Croix-Saint-Creaude et, le 25 juillet, au ravin de Pernant (positions particulièrement dures, vues de flanc par les hauteurs de la rive droite de l'Aisne et continuellement bombardées, le front s'étant stabilisé.
Les batteries sont échelonnées, le 3e Groupe met en position au Chalet, le 1er à la Croix-Saint-Creaude, le 2e reste au ravin de Pernant où il subit des tirs toxiques qui l'éprouvent tout particulièrement.
Le 2 août, l'ennemi s'étant replié au-delà de L'Aisne, les Groupes se portent sur le bord Est du ravin de Sacouin, au Mont Courmelles et dans la région de Belleu.
Ils sont relevés le 12 et rassemblés aux positions d'échelons dans le ravin de Laversine et de Coeuvres. Après une journée de repos, les reconnaissances sont envoyées au Nord de l'Aisne, dans le ravin Saint-Christophe à Vingré, les munitions y sont envoyées dans la nuit du 15 au 16[17]. Le 18, attaques préliminaires, le 20, attaques générales entre L'Oise et l'Aisne[18].

---

[16] Le sous-lieutenant **BERTHEL**, du 3e groupe, envoyé pour renseigner sur la marche de l'attaque, part dans la nuit du 8 au 9 juin avec la voiture téléphonique et une équipe de signaleurs et de coureurs. Il s'avance jusqu'à la route de Tricot sous le tir de l'ennemi. Il parvient à établir une communication téléphonique, bientôt hachée, et qu'il est impossible d'entretenir malgré l'infatigable dévouement des hommes. Ce n'est que devant la ruée ennemie qui menace de l'envelopper qu'il fait replier sa petite troupe. Ses hommes sont obligés de soutenir les chevaux blessés afin de ramener le matériel jusqu'au P. C. du groupe.

[17] Les avant-trains du 3e groupe viennent de quitter la position occupée lorsqu'ils sont bombardés. Un obus tombe sur un caisson, tue le maréchal des logis **CHOPPLET**, les conducteurs et les chevaux. Il faut coûte que coûte dégager l'accès de la position pendant que les servants sont occupés aux pièces. Aidés de quelques conducteurs et sous le bombardement, le commandant **DENIS**, le lieutenant **RICHARD**, le sous-lieutenant **CHARROIS** enlèvent les morts et trainent les cadavres des chevaux en dehors du chemin.

[18] Le 20 août, le lieutenant **RICHARD**, officier de liaison du 3e groupe, accompagne les vagues d'assaut de l'Infanterie. Une mitrailleuse ennemie arrête l'avance. Pendant que les hommes surpris se couchent sous la rafale de balle, le lieutenant **RICHARD** découvre l'ennemi, le réduit au silence en servant lui-même une mitrailleuse et commande aux Fantassins qui l'environnent le mouvement qui va permettre une rapide capture.
Le même jour, il sauve un blessé en le transportant sous un bombardement intense. Une contre-attaque se

Les 1er et 2e Groupes, qui s'étaient portés dès le début de l'attaque de Vingré et Nouvron-Vingré, et le 3e Groupe qui, le lendemain, avait pris position au Nord-ouest de Tartiers, sont envoyés aux bivouacs sur leurs premières positions le 22, puis le 25, vont cantonner à Retheuil.
Cité une deuxième fois à l'Ordre de l'Armée, le Régiment reçoit la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.

FORÊT DE COUCY 1918.

Depuis l'attaque allemande du 9 juin, les déplacements précipités, les mises en batterie périlleuses s'étaient succédé ; le Régiment avait supporté d'immenses fatigues et subi des pertes sévères. Il espérait un repos un peu prolongé. Le 1er septembre, il repartait et mettait en batterie le 3 devant l'Ailette, à l'Ouest et au Sud de Saint-Paul-aux-Bois. Le 5, l'ennemi se retire ; le 8e passe l'Ailette le 6 au matin et prend position dans la forêt de Coucy, le long de la route de Folembay à Chauny. Relevé le 15, le Régiment fait mouvement pour arriver le 18 au repos dans les cantonnements de Guérard, Dommartin, Tigeaux.
Le lieutenant-colonel **LENOBLE** prend le commandement du Régiment.

FLANDRES 1918.

Le 7 octobre, les batteries, à Dommartin-en–Gohelle, débarquent à Gravelines et vont cantonner à Roosbrugge. Les Groupes sont mis chacun à la disposition d'une A. D. C. pour appuyer l'opération générale des Armées des Flandres qui se déclenche le 14 octobre, à 5 heures 30, devant Roullers.
Les batteries sont portés les 16 et 17, puis les trois Groupes sont rappelés pour venir se joindre à la Division rassemblée dans la partie Est de la forêt d'Houthulst.
Le 19, les bivouacs sont portés à Drywegen et dans les fermes voisines.
Le 20, la Division fait mouvement en formation de combat, traverse Thielt et vient stationner à Schuylsferscapelle.
Le 8e est mis à la disposition de la 7e D. I. qui est en ligne devant La Lys, au Sud de Deynze. Il met en batterie dans la nuit du 21 au 22.
Le 22, la 77e D. I. attaque.
Le 2 » et 24, les gains sont élargis et permettent d'avancer les batteries entre la route Driesch-Gramene et La Lys le 25 ; le 30, le Régiment traverse La LYS et prend part le 31 à l'opération qui amène, après deux jours de combat, le repli de l'ennemi de l'autre côté de L'Escaut.
Après s'être mis en position à hauteur de Nazareth et avoir appuyé un essai infructueux de passage du fleuve, le Régiment se porte pour appuyer une nouvelle tentative plus importante à Kapellen Hock et à Syngem. L'Infanterie de la 77e D. I. est relevée par une Division Américaine qui parvient, le soir du 10, à franchir le fleuve devant Syngem. C'est en appuyant cette dernière opération que le Régiment apprend la cessation des hostilités par la radio du Maréchal **FOCH**.

Revenu dans la banlieue parisienne, le 8e est envoyé aux environs d'Arcis-sur-Aube pour la démobilisation. Le 3 février 1919, un seul Groupe reste gardien des fières traditions du 8e, qui se reconstitue quelques mois après à Nancy, sa garnison d'avant-guerre.

---

dessine ; tous les moyens de liaison faisant défaut, le lieutenant prend le cheval d'un cavalier, traverse au galop le champ de bataille et commande, aux premières batteries qu'il trouve en position, le tir qui va permettre à notre Infanterie de résister victorieusement.
Il faudrait un recueil spécial pour relater les faits d'armes de cet officier qui a gagné la Croix de Guerre avec 3 palmes et 5 étoiles, la Médaille militaire et la Croix de la Légion d'honneur. Il a inspiré à un chef de corps d'infanterie la citation suivante : « Officier d'une bravoure légendaire, faisant, par sa crânerie, son entrain et sa haine de l'ennemi, l'admiration de tous les Fantassins. »